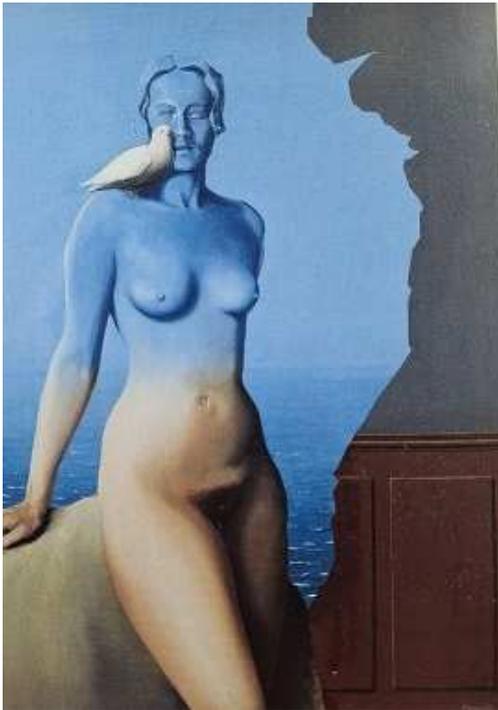


Créations discursives ou interprétations de l'Oeuvre de Magritte (12)**

« La Magie Noire. C'est un acte de magie noire de transformer la chair de la femme en ciel. »

Magritte



La Magie noire

1934 huile sur toile 73 x 54 cm
Cote 355



Le Viol

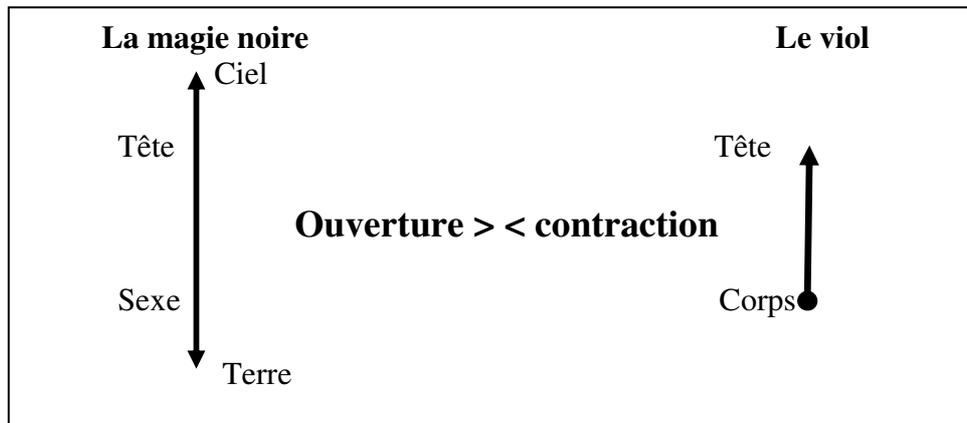
1934 huile sur toile 73 x 54 cm
cote 356

La première version (cote 355) de *La Magie noire* date de 1934, elle est moins connue que celle de 1945 (cote 587) qui offre une forme plus épurée. Cependant la version de 1934 offre un intérêt majeur parce qu'elle est réalisée juste avant la célèbre toile du *Viol* (cote 356).

Cette proximité interroge : comment Magritte a-t-il pu penser ces deux toiles en même temps qui du reste ont les mêmes dimensions ? Quelle est la toile qui a pu susciter la conception de l'autre ? Nous sommes tentés de faire l'hypothèse¹ que c'est l'obsénité du *Viol* qui a conduit au surgissement réactif de l'idée sublime de *La Magie noire*.

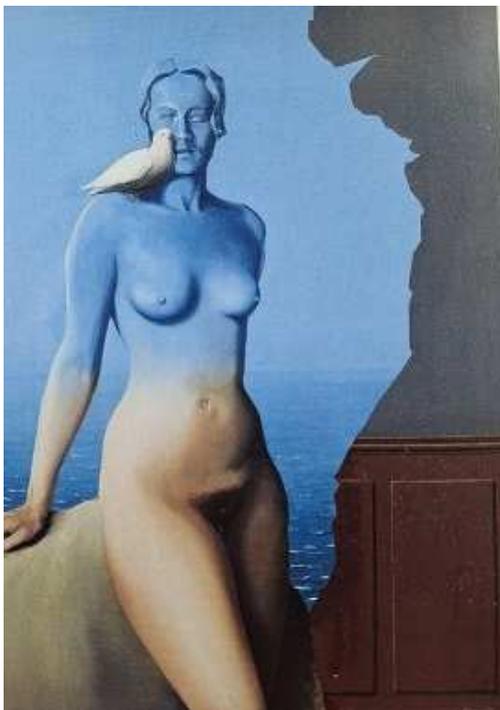
¹¹ Cette hypothèse est basée sur les analyses de deux peintures qui ont le même titre « La bonne aventure » mais dont la première version est obscène et la seconde version devient sublime. Le lecteur consultera notre étude sur ces toiles.

Avec *Le viol*, nous avons droit à une miniaturisation d'un corps féminin dénudé pour permettre sa superposition, son placage sur un visage féminin : c'est la brutalité du désir sexuel qui y est inscrite.



Les éléments-clefs d'un visage d'une femme viennent se confondre avec les éléments sexuels d'un tronc féminin dénudé alors qu'avec *La magie noire*, l'entièreté du corps s'étire entre la terre et le ciel par le jeu interne d'une hybridation : la dimension humaine du corps est conservée et apparaît se libérer à la suite de l'effondrement d'un pan de mur comme si la jeune femme sortait d'une cage : la présence d'une colombe en est une métaphore.

Ce surgissement du modèle hors d'une habitation peut être mieux perçu et explicité en comparant les versions de 1934 et de 1945 de *La Magie noire*.



La Magie noire
1934 huile sur toile 73 x 54 cm
Cote 335



La Magie noire
1945 huile sur toile 80 x 60 cm
Cote 587

Face à ces peintures, commençons par mettre en évidence le principe commun entre les deux versions qui est celui du partage du corps féminin entre terre et ciel. Ce partage procède d'un phénomène d'hybridation du corps qui rend l'ensemble de la silhouette sublime. Cependant nous préférons parler d'un phénomène de sublimation au sens physique car on passe bien d'un état solide (bois dans la première version ; pierre pour la deuxième) à un état gazeux (le buste et la tête ont pris la couleur du ciel). Nous trouvons aussi le terme *sublimation* en psychologie où cette appellation désigne la transformation de pulsions sexuelles en activités socialement acceptables : ici la partie aérienne et éthérée du corps interroge l'attraction pour la matérialité du sexe². *La Magie noire* offre un questionnement impérieux sur le désir d'appropriation du corps féminin.

Au-delà de cet élément commun majeur³ entre les deux versions, ce qui est important par ailleurs, c'est la différence dans la mise en scène des deux modèles.

En effet, la version de 1934 présente sur la moitié droite de la peinture une ligne de fracture qui parcourt l'intérieur d'une habitation. On y distingue bien le panneau mural d'une boiserie. Ce panneau se retrouve sur une photo⁴ d'un intérieur où l'artiste peint en 1928 « Le masque vide » (cote 285). Cette « empreinte iconique » peut passer pour un souvenir-écran⁵ que l'on retrouve dans des toiles comme « La tentative de l'impossible » (cote 284), « L'automate » (cote 298 ; 301) ou « Le palais des rideaux » (cote 305)⁶.



Au pied de la fracture verticale du pan de mur émergent le bas du ventre et le sexe qui ont la couleur sombre du bois alors que la partie supérieure du buste et

² Il semble bien que le regard du spectateur est spontanément conduit à partir du haut vers le bas de la toile.

³ Cet élément commun est développé dans notre création discursive portant sur la version de 1945.

⁴ S Sylvester D. *René Magritte Catalogue raisonné*, Editions Mercator, Vol. I, p. 319 fig. a.

⁵ Freud définit le souvenir-écran comme un souvenir « qui doit sa valeur pour la mémoire non à son contenu propre, mais à la relation entre ce contenu et un autre contenu réprimé ».

⁶ A propos de cette dernière toile, nous avons montré que cette boiserie pouvait être aussi une « empreinte psychologique » de la maison natale de René Magritte, le 77 de la rue des Gravelles.

la tête s'écartent de la fracture murale pour prendre la couleur bleue de l'horizon maritime. La présence d'une colombe sur l'épaule gauche du modèle atteste bien d'un détachement libérateur et pacifié de la jeune femme par rapport à l'habitation.

Cette envolée aérienne se confirmera dans la version de 1945 par la disparition sur la droite verticale de la toile de toute trace d'habitation au profit d'un ciel azurée et parcouru de nuages blancs. Ce sera sur la gauche de la jeune femme qu'on découvre un mur de blocs bien agencés mais cette fois, il est dans le dos de la jeune femme comme marque d'un passé dépassé ou solidement reconstruit...

Dans la version de 1945, on identifie sans hésitation le portrait de Georgette Berger, l'épouse de René Magritte. On peut en déduire que c'est elle qui a fracturé les murs de la maison, synonyme apparemment d'enfermement de la version de 1937. C'est effectivement un lieu commun de la biographie du peintre de dire que Georgette a libéré René Magritte de ses démons intérieurs marqués par la violence et la perversité.

En conclusion, *La Magie noire* de 1934 donne à voir la marque d'un affranchissement d'un souvenir écran dont la clef réside dans toutes ces toiles où nous retrouvons les mêmes panneaux d'une boiserie intérieure comme s'il était question de la sortie d'une crypte...

* Ce numéro correspond à la cote donnée par le répertoire établi par David Sylvester dans *Magritte Catalogue raisonné*, Editions Flammarion Mercator, 1999

Les œuvres et illustrations figurant dans cette fiche sont protégées par le droit d'auteur.

Leur usage répond strictement au besoin de la recherche et celles-ci sont référencées en tant qu'extraits d'œuvres ou en tant qu'œuvres originales reproduites.